

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

du Commerce, de la Finance, de l'Industrie
de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 32, rue Saint-Gabriel, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an..... \$2.00
Canada et Etats-Unis..... 1.50
France..... fr. 12.50
Publié par

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION COMMERCIALE,
J. MONIER, Directeur.

Téléphone Bell No. 2802.

Téléphone Federal No. 708.

MONTREAL, 4 JUILLET 1890

LA SITUATION DES BANQUES

L'épurement des comptes au 31 mai pour présenter aux actionnaires, dans les assemblées générales du mois de juin, un actif irréprochable et réalisable jusqu'au dernier sou, a fait diminuer un peu l'actif des banques, malgré l'augmentation de \$1,000,000 dans les escomptes. On voit l'effet de cet épurement dans le chiffre diminué d'un demi-million, dont une bonne partie a dû être passée en profits et pertes.

L'augmentation des dépôts portant intérêt est de \$1,200,000 pour le mois de mai; par contre les dépôts en compte courant ont diminué de \$500,000, ce qui donne une augmentation nette de \$700,000 dans les dépôts du public. Cette

rentrée des fonds sous forme de dépôts remboursables après avis est une des formes sous lesquelles se manifeste la stagnation des affaires. Lorsque le commerce est actif, ce sont les dépôts en compte courant qui augmentent, les négociants ayant besoin d'avoir leurs capitaux à leur disposition immédiate. Aujourd'hui, c'est le contraire qui arrive; les dépôts sur lesquels on ne peut tirer à vue, c'est-à-dire, ceux qui constituent un placement temporaire augmentent et les autres diminuent.

Si l'on pose, le principe que les dépôts en compte courant sont faits par les clients qui ont de l'escompte, on trouve que les escomptes sont trois fois le montant de ces dépôts; ce qui n'est pas excessif, loin de là.

L'actif immédiatement réalisable a diminué de \$900,000, par suite du retrait de placements faits par les banques à l'étranger, retrait rendu nécessaire par l'augmentation des besoins de notre commerce. Les prêts aux corporations commerciales ou industrielles ont augmenté de \$1,000,000 et les escomptes au public d'un autre million, soit deux millions de plus que les banques ont mis en circulation dans le pays.

Les rapports des banques qui ont tenu leur assemblée pendant le mois de juin, constatent tous que ces institutions ont fait des affaires assez lucratives, malgré le peu d'activité du commerce; toutes ont payé leur dividende ordinaire plusieurs ont augmenté leur fonds de réserve et la plupart des autres ont augmenté leur fonds contingent. Ces résultats attestent que nos banques sont administrées par des banquiers expérimentés et prudents et que nous pouvons compter que la crise ne sera pas intensifiée, à moins d'un véritable cataclysme, par la suspension de quelque

de ces institutions nécessaires à notre vie commerciale.

Voici le tableau résumé des principaux chapitres de l'état général:

	PASSIF	
	Avril 1890	Mai 1890
Capital autorisé.....	76,029,999	76,800,668
Capital versé.....	60,333,641	59,567,749
Réserves.....	20,570,333	21,034,034
Circulation.....	30,671,938	30,831,914
Dépôts des gouvernements.....	6,664,030	6,682,916
Cautionnements...	213,197	206,781
Dép. publics remb. à demande.....	51,931,630	51,440,101
Dép. publics remb. après avis.....	73,406,039	74,629,147
Dép. ou prêts d'autres Banques garantis.....	189,382	292,748
Dép. ou prêts d'autres Banques non garantis.....	1,782,545	1,461,357
Balances dues à d'autres Banques au Canada.....	700,520	741,275
Balances dues à d'autres Banques à l'étranger.....	113,893	316,558
Balances dues à d'autres Banques en Angleterre.....	2,825,527	2,441,440
Autres dettes.....	122,914	640,660
Totaux, passif.....	\$168,522,521	169,684,912
	ACTIF	
	Avril 1890	Mai 1890
Espèces.....	6,320,484	6,145,182
Billets du Dominion.....	9,913,272	9,845,830
Billets & chèques d'autres Banques.....	6,110,769	5,813,744
Créances sur Banques canadiennes.....	2,957,799	2,784,471
Créances sur Banques étrangères.....	11,155,433	10,367,628
Créances sur Banques anglaises...	1,483,993	2,332,447
Actif promptement réalisable.....	\$38,141,750	\$37,289,302
Obligations fédérales.....	2,698,678	2,556,758
Valeurs publiques étrangères.....	5,387,880	5,860,354
Prêts aux gouvern. Prov. & Féd.....	2,017,544	1,691,809
Prêts sur titres, valeurs.....	11,724,792	11,374,257
Prêts à des corporations municipales.....	2,472,948	2,622,342
Prêts à d'autres corporations et Compagnies.....	23,466,479	24,446,286
Prêts à d'autres Banques, garantis.....	338,260	444,235
Prêts à d'autres Banques, non garantis.....	228,970	185,213
Escompt. en cours.....	152,069,707	153,095,151
Effets échus et non garantis.....	1,150,725	977,778
Autres créances échues, non garanties.....	107,357	72,317
Effets & créance échus, garantis.....	1,756,641	1,421,819
Immeubles.....	1,126,336	993,142
Créances hypothécaires.....	736,892	723,294
Immeubles occupés par les bureaux des Banques.....	4,028,347	4,030,821
Autres valeurs.....	3,745,301	2,376,960
Totaux, actif.....	\$250,174,578	250,161,846

Nous terminerons par nos comparaisons ordinaires:

ACTIF	
30 avril 1890.....	250,174,578
31 mai 1890.....	250,161,846
Diminution.....	\$13,332
PASSIF	
31 mai 1890.....	\$169,684,912
30 avril 1890.....	\$168,522,521
Augmentation.....	\$1,162,391
Diminution de l'actif.....	\$13,332
Diminution nette du passif..	\$1,175,723
30 Avril 1890.	
Actif.....	\$250,174,578
Moins.....	4,797,334
	\$245,377,244
Passif.....	168,522,521
Moins.....	3,662,813
	\$164,859,708
Excédant.....	\$80,517,536
Capital et réserve.....	76,536,217
En plus.....	\$3,981,319
31-Mai-1890.	
Actif.....	\$250,161,846
Moins.....	4,168,248
	\$245,993,598
Passif.....	\$169,684,912
Moins.....	3,831,165
	\$165,853,747
Excédant.....	\$80,139,851
Capital et réserve.....	77,235,026
En plus.....	\$2,904,825

La "Warren Scale Co" annonce dans une autre colonne, une très grande réduction sur les prix de ses balances. Cette maison jouit d'une très grande vogue et son succès est dû aux efforts constants qu'elle fait vers la perfection et le bon marché.

LES VOYAGEURS DU COMMERCE

"Oui, les temps sont changés," disait un vétéran des voyages du commerce, d'un ton qui traduisait bien ce qu'il pensait de ce changement. "J'ai vu le Mane, Thecel, Pharès, écrit sur le mur il y a bien des années—non pas au temps où les clients attendaient à la porte des banques, le chapeau à la main c'est plus récent—mais bien avant que le Pacifique Canadien soit sorti de l'état de projet en l'air."

"J'ai voyagé, à l'époque dont je parle, d'un bout à l'autre du pays; et les chemins de fer étaient rares. J'ai fait quelquefois cent milles tout d'une traite, ne m'arrêtant qu'aux relais, pour changer de chevaux. Eh bien, une des choses qui m'a le plus étonné, d'abord, c'est la vue de quelques caisses de vaisselle dirigées sur Winnipeg à travers les prairies, par voiture, et expédiées directement du Staffordshire, en Angleterre, sur connaissance. Ha! me suis-je dit, voilà qui va tuer les intermédiaires; et je fis mon plan là dessus. En suivant avec soin les changements qui ont suivi, j'ai réussi à surnager, parceque j'étais déterminé à rester toujours jeune et à prendre avantage de tout nouveau système qui serait introduit."

Pourquoi, lui dit son interlocuteur, avez-vous été surpris à la vue d'un connaissance?

"A cette époque, le connaissance était inconnu à l'ouest de Montréal. C'est à Montréal que se faisaient toutes les affaires entre le

fabricant anglais et le détailleur de l'ouest. On n'avait jamais entendu parler d'un détailleur achetant directement en Angleterre; et pourtant ce connaissance était là, pour des marchandises expédiées directement en douane, c'est-à-dire que la compagnie qui avait entrepris le transport avait aussi entrepris la perception des droits. Cela se passait à une époque où nous traversions par toutes sortes d'embarcations; chalands, canots etc., les rivières sur lesquelles les chemins de fer ont jeté de magnifiques ponts et vous conduisent en char confortable. Je vous assure que la ligne de la rive Nord du St Laurent a changé bien des choses. Nous y faisons alors des affaires pour toute une saison, et nos visites étaient rares. Nous les faisons maintenant au jour le jour, comme dans l'Ontario. Les commandes ne sont plus ce qu'elles étaient, quelques unes sont même données par téléphone, ce qui arrive lorsqu'un marchand de la campagne a besoin de quelques boîtes de ceci ou de cela, pour achever de s'assortir; et lorsque le marchand achète de petites quantités de divers genres de marchandises, qui doivent, après entente avec le voyageur être toutes remises à un seul magasin pour être expédiées en un seul paquet pour économiser le fret.

Cependant, quoique les facilités de transport permettent de faire la distribution des marchandises beaucoup plus rapidement, le nombre des marchands paraît augmenter beaucoup plus vite que la population. C'est ce qui produit la concurrence exagérée; les marchands se voient pour ainsi dire forcés d'acheter des marchandises de la foule de vendeurs qui le persécutent—d'une manière toute amicale,—tous les jours et dont il ne peut autrement se débarrasser. De là gêne pour l'acheteur qui a plus de marchandises qu'il n'en a besoin, et trouble pour le vendeur qui a de la peine à se faire payer.

Mais la plus forte concurrence que le vendeur aura à craindre bientôt, ce sera celle des maisons anglaises dont les voyageurs viennent pour tout le pays vendre directement aux détaillants.

"Achetez vos marchandises de première main, quand vous le pouvez." Voilà ce que l'on dit aujourd'hui au marchand de campagne. Et il suit le conseil, non seulement pour les marchandises importées, mais encore pour celles qui sont fabriquées dans le pays.

Le marchand de campagne se dit: "Je puis commander mes marchandises à mesure que j'en ai besoin, pourquoi en commande-rais-je plus que je n'en puis vendre immédiatement, pour avoir à les garder d'une année à l'autre?" En faisant ses commandes au fur et à mesure de ses besoins, il économise l'intérêt de son argent, l'assurance sur les marchandises et il ne perd rien pour la détérioration.

Naturellement, les marchands de gros trouvent quelques avantages dans la nouvelle situation. Les prix réduits des cablegrammes leur permettent de commander les marchandises dont ils ont besoin, sauf réponse, c'est-à-dire que si l'acheteur offre un prix au dessous du marché, le vendeur peut répondre en signalant la différence et si l'acheteur consent à payer